# JURNAL DE ROUBA

Paix DE L'ABONNEMENT: Roubaix-Tourcoing: Trois mois, 43 fr. 50. — Six mois, 26 fr. —
Un an, 50 france. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne: Trois mois, 15 france. —
BUREAUX: A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.

Directeurs: ALFRED REBOUX
d'avis contraire.

ACENCE Spécial En Notre-Dame de Viscolne

« Avouez que c'est bien joué dit l'Autorué, et qu'avec tant d'esprit on mérite d'avoir les rieurs

La Figaro revient sur les intentions de M. le comte de Paris:

lui.

En bonne règle, la forme du gouvernement doit être un fait primordist, immuable, supérieur aux fluctuations et aux caprices de la volonté nationale, comme l'impêt, le service militaire, la loi crimiuelle et civile; les conditions de ces faits se modifient à chaque quart de siècle, les applications en sont règlées par des corps élèctifs et delibérants, mais le principe a été mis une fois pour foutes en dehors du consentement de ceux qu'il atteint comme contribuables, cemme soldats ou comme citovèns.

toyens.

Cest sur cette base que reposent toutes les monarchies européennes et c'est evidemment pour l'avoir méconnu que nous restons en l'air, à la merch de tous les hasards et de tous les incidents.

Le Gaulois explique pourquoi il est satis-fait de la popularité du général Boulanger :

Aut de la popularité du general Bodianger :

« Quelques-uns de nos amis-se sont demandés
ce que Lous pouvions bien espérer de l'affaire
Bodianger, pour nous déclarer plutôt satisfair's
que dépités de l'attitude du général.

» A ceux-là, nous allons répondre par quelques
petits faits d'hier.

» Au mois de décembre, il n'y avait pas le moindre Bonlanger sur l'horizon. Que disait le président Carnot ? Il disait à la députation de la Chambre qui venait le féliciter : « la Droite est l'ennemi
commun. »

AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

9 bis. - A Paris, chez MM. Havas, Lappire et C\*, place de la Bourse, 8, èt rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'Office de Publiciré.

ROUBAIX, LE 30 AVRIL 1888

### LBS AFFIRMATIONS DE M. DE FREYCINET

Dans la première édition de son cuvrage, publié à la fin de l'année 1871, le général Chanzy soulevait l'incident dont il a été récemment question à la Chambre, et il avait assurément qualité pour réclamer, puisque la retraite subite et d'abord inexplicable de la division Company in partit de l'accept de la company de la retraite subite et d'abord inexplicable de la division Company in partit de l'accept de la company d retraite subite et d'abord inexplicable de la division Camo, qui formait à Beaugency l'ex-trême droite de la ligne de bataille française, avait mis à néant les habiles dispositions prises par le commandant en chef pour assu-rer le succès. Voici, du reste, comment il s'exprime lui-même après avoir raconté les péripéties de la journée du 8 décembre:

péripéties de la journée du 8 décembre :

«...Tout oût donc étépour le mieux si des faits graves à l'extrême droite n'étaie. t venus detruire en partie les résultats de cette glorieuse journée, alors qu'elle paraissait complètement à nous, et comprometire sérieusement le salut de l'armée tout entière. Le commandant en chef, inquiet de ne rien recevoir du général Camô depuis plusieurs heurer, lui avait envoyé des officiers d'ordonnance qui, rentrant vers onze heures du soir, lui apportéernt la nouvelle que Braugency était évacué. Ce fait ai regrettable est expiqué dans le télégramme suivant adressé à onza heures et demie du soir au ministre de la guerre pour lui en rendre compte:

demie du soir au ministre de la guerre pour lui en rendre compte:

\* Les communications télégraphiques étant interrompues depuis plusieurs heures avec Beaugency, je 
viens sculement d'apprendre que le général Camô, 
contrairement aux ordres formeis que je lui avals 
donné, et prétendant obéir à ceux que vous lui 
génie envoyé de Tours, s'était retiré dans l'aprèsmidi, de Beaugency, qui a été occupé à la nuit par 
une troupe meckiembourgeoise se glissant le long de 
la Loire. Je regrette viewement cet incident qui a terni 
le succès de la journée, et je donne l'ordre a l'amiral 
Jarréguibarry de débusquer, demain au jour, l'enneri de la ville. \*

M. de Freycinet s'en émut, ce qui se m. de rreyenet sen enut, ce qui se con-coit, du reste. Jusque-là, on n'avait blàmé que son intervention dans la direction géné-rale des opérations, et, comme les combinai-sons stratégiques, considérées en elles-mêmes, ne sont jamais ni absolument bonnes ni abso-lument mauvaises, puisque tout dépend des circonstances, le délégné à la guerre pouvait, la rigueur souteuir que ses plans de camcirconstances, le délégue à la guerre pouvait, à la rigueur, soutenir que ses plans de cam-pagne n'avaient échoué que parce qu'ils avaient été mal exécutés. Mais dans le cas qu'igaza occupe, il n'y avait pas d'échappa-trine possible : le fait de retirer du combat des troupes engagées, surtout sans en prévenir le général en chet, constituait une de ces faure general en cnot, constituait une de ces fau-tes lourdes, grossières, impardonnables, que l'on ne discute même pas, pour peu que l'on sache ce que c'est qu'une bataille, fût-ce scu-lement par oui-dire, Aussi M. de Freycinet ne discuta-t-il pas :

il nia purement et simplement.
M. de Freycinet a dit, sur une exclamation M. de rreycinet a dit, sur une exciamation assez naturelle partie de la droite : « Le général Chanzy a reconnu son erreur. » Le malheur est qu'il ne nous a pas dit où et quand l'ancien commandant de l'armée de la Loire aurait fait cette sorte d'amende honorable, et nous l'avons vainement cherchée, pour notre part, dans le livre du général.

part, dans lelivre du général.

Comme ce livre n'a guère cu moins d'éditions que celui de M. de Freycinet, et que les dernières sont postérieures à la prétendue recification de l'ex-délégué, on peut affirmer que le général n'aurait pas hésité à faire, lui aussi, un Appendice, un « carton », une simple note tout au moins, si la réclamation tardivement introduite par son contradicteur lui avait paru légitime: ceux qui n'ont pas oublié la probité, l'intégrité, la noblesse de caractère de chanzy ne sauraient conserver le moindre doute à cet égard.

Or la varsion qui avait été déclarée euro-

le moindre doute à cet égard.
Or, la version, qui avait été déclarée erronée et malveillante par M. de Freycinet, a été
maintenue sans la moindre modification ou
addition dans toutes les éditions de la Deuvième Armée de la Loire. Ce que le général
Chanzy avait affirmé dans la première, il
l'affirma encore dans la dernière, vraisemblalement en plaine connaisance de cause

lement en pleine connaissance de cause.
N'est-ce pas là, tout au moins, une preuve
« par prétérition »?
Mais ce n'est pas la seule, hàtons-nous de
le dire, et, puisque M. de Freycinet rêve encore, à l'heure qu'il est, que le général Chanzy, de son vivant, s'est excusé d'avoir porté

un jagement téméraire sur l'incartade de

un jugement téméraire sur l'incartade de Beaugency, nous lui conseillerons d'ouvrir, à la page 412, le tome Ier de la Guerre de France, de M. Charles de Mazade.

De toutes les relations de la guerre écrites par des « non-militaires », celle-ci est de beaucoup la plus impartiale, la plus mesurée, la plus claire, la plus complète, et le cas qu'en font les gens du métiereux-mêmess'explique, par le talent d'exposition de l'honorable académicien, non moins que par la sagacité avec laquelle il a mis en œuvre les documens techniques. M. de Freycinet aussi tenait la Guerre de France en grande estime, à telles enseignes qu'ayant lu dans la Revue des Deux-Mondes, où cette histoire parut tout d'abord par fragments, le chapitre dans lequel était exposé l'incident Camò, il fit incontinent une démarche auprès de l'auteur, pour en obtenir

exposé l'incident Camó, il fit incontinent une démarche auprès de l'auteur, pour en obtenir la rectification qui lui tenait tant à cœur; à quoi M. de Mazade répondit que c'était au général Chanzy de prononcer, puisque le fait était relatif à son commandement.

Or, le général Chanzy, interrogé par lui sur ce point, ne crut devoir rien retirer de ses appréciations primitives en dépit de tous les Appendices de la Guerre en province. Après avoir expliqué (sa lettre se trouve reproduite à la page 412, précitée, du tome ler de la Guerre de France), qu'il n'avait plus en sa possession les archives de la deuxième armée de la Loire, il poursuit en ces termes :

« . . . Ma mémoire ne me permet donc pas

« . . . Ma mémoire ne me permet donc pas aujourd'hui de me rappeler la teneur de la dépêche par laquelle le général Camò expli-quait la retraite de Beaugency, malgré mes ordres, par un ordre contraire du ministère de la guerre, confirmé verbalement par un ca-pitaine du génie, et qui a motivé l'exposé de ce fait dans mon livre.

»Mais, si le fait que je signalais eût été inexact ou faux, le ministre m'aurait évidemment répondu, car, alors il y aurait eu, de toute façon, quelque chose à faire : or, rien, ni alors, ni depuis, n'est venu mettre en doute la vérité de cette effermet le contraction en la vérité de cette effermeties que la vérité de cette affirmation contestée au-

la vérité de cette affirmation contestée aujourd'hui pour la première fois. Nul n'est plus
désireux que moi de la vérité et ne serait plus
empressé de rectifier une erreur; mais, dans
le cas actuel, it ne me paraît pas possible de
rien changer à mon premier réctt.»

Voilà comment le général « a reconnu son
erreur », ce qui nous permet d'affirmer, une
fois de plus, que le dément solennel donné
l'autre jour à M. de Martimprey par M. de
Freycinet ne dément absolument rien.

## **VOYAGE PRÉSIDENTIEL**

M. Carnot poursuit son voyage dans le Borde-

M. Carnot poursuit so.

Le président de la République s'est embarqué
sor le bateau de la Compagnie La Gironde-etGaronuc, en face des Quinconess. Accompagné des
ministres, le président de la République a descendu le fieuve pour aller visiter les travaux de

l'ile Cazeux. Les membres de la chambre de commerce et du Les memores es la chambre de commerce et de conseil général ont pris place sur le batean qui porte le chef de l'Etat et qui est escorté par deux torpilicurs et deux avisos de guerre. Les maires et les municipalités sont groupés sur la berge du fluvre pour saluer le président à son passage, pendant que les cloches des églises sonnent à tou-tes voléss.

Bordesux, 29 avril, 5.

Bordesux, 29 avril, 5.

Hosoir. — Pendant l'excersion à l'île Cazeaux, on a beaucoup remarqué le changement de languege de M. Carnot, qui, en s'adressant aux membres de la Chambre de commerce de Bordeaux, dont la majorité est conservatrice, a declaré que, nomme par les républicains seulement, il voulatt gouverner pour tous. Il y a eu un lèger incident.

Six agents de la sûrété ont voulu prendre place sur le bateau mis gracieusement à la disposition de la presse par le journal la Gironde.

Un inspecteur de police s'est montré insolent vis-à-vis de M. Gounoulhou, directeur du journal La Gironde. Celui-ci a fait débarquer tous les agents.

Chem. de t. Etrang.

Autrichiens.... Alpines-Autrichiennes. Lombards

Obligat. des Villes

215 .

agents.
Le carrousel a été très brillant, très réussi, il y avait 15,000 assistants. Quant M. Carnot est passé devant la tribune des officiers, il n'y a pas eu un

Bordeaux, 29 avril. — En revenant de l'ile Gazeaux, le président s'est arrâté au chantier de la Gironde avec l'amiral Krantz et le capitaine Cordier. Il a éte reçu dans les chantiers par l'iggènieur Baron, son camarade de la polytechnique. Un làcher de pigeons a eu lieu.

Bordeaux, 29 avril, 11 h. — Ce soir, le banque offert par la Chambre de commerce, a eu lieu s

offert par la Chambre de Commerce de la Bourse.

La salle était superbe, le menu exquis, le collection des vins très remarquable.

M. Carnot a pris place entre M. Proux, président de la Chambre de commerce et l'amiral

Krantz.

Parmi les convives, signalous l'archevêque Mgr
Guilbert et le cure de la paroisse Saint-Pierre,
Au dessert, M. Proux a prononcé un discours
libre-échangirte, il a déploré la démondation du
traité avec l'Angleterre; il redoute la tendance du
parlement, qui peut nous ameter à une guerre
de tarifs plus ruineuse que la guerre continentale.

tale.

M. Carnot a répondu qu'ils s'intéressent vive-ment aux questions locales et a promis le con-cours du gouvernemennt pour terminer ces grands

Il a ajouté qu'il trouvera dans son dévouement au pays la force d'accomplir sa mission. Pas un mot de politique, dans ce discours, qui a été très froidement accueilli. Il y a une foule écorme dans les rues qui ont toujours la même physionomie.

### LES ÉLECTIONS DE DIMANCHE Elections législatives

DANS LA HAUTE-SAVOIE 

Grenoble, 30 avril. — Voici le résultat complet l'élection régislative qui a eu lieu, hier, dans 

Election sénatoriale des Vosges M.M. Charles Ferry, conseiller général, ancien dépaté, opportuniste... 526 ELU Figairol, feculier à Aydoilles, con-

### REVUE DE LA PRESSE

Le Monde vient de jouer un bien mauvais

Un de ses rédacteurs s'est amusé à découper dans les anciens discours du prince Louis Napoléon un certain nombre de phrases qui concordent avec la situation actuelle, et il les

a attribuées au général Boulanger. C'est là précisément qu'est la malice. Voici les passages du discours du prince Louis Napoléon:

Louis Napoléon:

... La France ne veut ni le retour à l'ancien régime, quelle que soit la forme qui le déguise, ni l'essaie d'utopies funestes et impraticables. C'est parce que je suis l'adversaire le plus naturei de l'un et de l'autre qu'elle a placé sa confiance en moi. S'il n'en était pas ainsi, comment expliquer cette touchante sympathie du peuple à mon égard, qui résiste à la polémique la plus dissolvante et m'absout de ses sonfirances?

... Une nouvelle plase de notre ère politique commence. D'un bout de la France à l'autre, des pétitions se signent pour demander la revision de la Constitution. J'attends avec condance les manifestations du pays.

ia Constitution. J'attends avec conflance les manifestations du pays.

> ...J'ai prouvé consbien, en présence des grands
interêts de la société, je faisais » bstraction de ce
qui me touche. Les attaques les plus injustes et
les plus violentes n'ont pu me faire sortir de mon
calme. Quels que soient les devoirs que mon pays
m'impose, il me trouvera décidé à suivre sa volouté, et, croyez-le bien, la France ne périra pas
dans mes mains.»

La Cocarde n'a pas manqué de faire mainbasse sur ce morceau, sans se préoccuper de

CHARBONNAGES

rechercher si ces phrases se rattachaient par un lien quelconque à la manière d'écrire du général Boulanger. Ce fragment lui a plu, elle se l'est approprié et l'a cité avec force éloges à l'honneur du général Boulanger.

Le Monde a cependant aggravé son cas; il n'a pas été spirituel à demi. Après avoir tendu son piège à la Cocarde, il a attendu perfidement qu'elle s'y prit.

Et quand la Cocarde eut fait, avec la pompe de rigueur, la citation en question, le Monde se donna le plaisir de dévoiler sa supercherie.

Avouez que a'est bien joué dit l'Autorué, et pirent au gouvernement l'attitude du général et les dispositions du suffrage universel en faveur de ce prétendu redresseur de torts.] Si tout ce mende-là était débarrassé de Bou-langer, vous le verriez redevenir arrogant et persécuteur épmme jadis. Boulanger est sur leurs talons. Cela suffit pour qu'ils deviennent souples comme des gants.

comme des gants.

» Et on vondrait que nous confribusssiens gâter un pareil outil, qui mâte si bien nos jună tres ?»

L'œillet rouge du général Boulanger a offasqué le Paris:

« Qu'est-ce que c'est, dit-il, que ce souverain
de raccroequi ose parler tent haut avec une blen
veillance avillissante, des hommes «grougés autour
de lui » ?

« Lui ? On'est-ce que cela, lui ? En France, il v

\*\*\* a flui? Qu'est-ce que cela, lui? En France, il y a nous, et puis c'est tout.

\*\* Il ya tout le monde, et il se perd. lui, dans la masse des citoyens, égaux entre eux par leurs droits, ne se dépassant les uns les autres que par les talents, par les services rendus, par la probité morale, par le désintéressement. A ce compte, il est loin de frapper le premier les regards, si ce n'est ceux des hommes sans flerté qui cherchent tonjours une idole devant laquelle se mettre à plat ventre...

tonjours une note de san laquelle acceptanta per ventre...

\*\*En li parle de la République espendant. Parbleul il en parle comme ces pièces de monnais encore assez nombreuses, et sur lesquelles on voyait d'un côté, du côte pile, République Française et sur l'antre, à la face : Napeléon emporeur.

> Ces pièces-là, il n'y en a pas eu assez pour le Brance a du verser à

M.16 comte de Paris:

« La popularité a des retours étranges; quand on songe que Lemartine, après avoir eu, de février à jain 1848, la France dans sa main, faillit ne pas être réèlu representant du peuple en 1849, quand on se rappelle comment a fini l'engousment des Parisiens pour Trochu et au milieu de quelle indifférence nuancée d'hostilité fut inaugurée, à Saint Germain-en-Laye, la statue du « Libérateur du territoire », on n'est pas autrement étonné ni effrayé par l'incontestable vogue du général Boulanger.

» C'est pourquoi il est dangereux de s'appuyer sur un principe aussi essentiellement mobile que la souveraineté du peuple: favorable avjourd'hui, demain il vous est contraire, et si jamais il ne vous interdit toute espérance, jamais non plus, il n'autorise une pleine confiance, une sécurité à longue échèance.

» M. le comte de Paris, qui parait avoir subi sur ce point les influences de l'atmosphère ambiante, accepterait volontiers, semble-t-il, d'être soumis à un plébiscite.

» Il espère, peat-être avec raison, que l'épreuve lui serait favorable, mais qu'adviendrait-il si elle l'antre, à la face : Napoléon emporeur.

Ces pièces-là, il n'y en a pas eu assez pour payer la rançon que la France a du verser à l'Allemagne. On s'était abandonné pendant vingt ans entre les mains d'un maître, qui avait commencé, lui aursi, par être président plébiscitaire, cheisissant à son gré ses ministres et se dégageant de la tutelle incommode d'une Assemblée parlementaire. soumis à un plèbisoite.

» Il espère, peut-être avec raison, que l'épreuve lui serait favorable, mais qu'adviendrait-il si elle fonrnait au profit soit des républicains, soit des bonapartistes? Se résignerait-il? Tiendrait-il le procès pour bien jegé? Pe a appelierait il du peuple au peuple mieux informé? Redemanderait-il au bout d'un certain temps une nouvelle consultation. Il y serait certainement autorisé par la théorie d'une souveraineté teujours aliénable, d'une voie toujours aliénable, mentaire.

• Résultat : la ruine, la honte et le démembre-

ment.

> A votre parti, général, ce n'est pas un œillet
rouge qu'il faut comme emblème, c'est une immortelle noire. >

# LEGÉNÉRAL BOULANGER

Les étudiants de Rome et M. Anatole de La Forge

M. Anatole de La Forge a envoyé le télégramme suivant aux étudiants de Rome, en réponse à une adresse qui lui avait été envoyée :

adresse qui lui avait été envoyée :

« L'historiographe de la dernière république de Venise. l'ami de Manin et de Garibaldi, leur compagnon dans la lutte contre l'oppression antrichienne en Italie, vous remercle de l'avoir choisi comme le messager de votre noble adhesion à l'adresse antichesarienne de la jeunesse des écoles de Paris.

« Je vous envoie mes sentiments les plus affectueux, en attendant que les étudiants vous expriment directiement leur sympathie. » ANATOLE DE LA FORGE. »

Désordres à Toulouse

Toulouse 29 avril ... De grayes désordres ant

Désordres à Toulouse
Toulouse, 29 avril. — De graves désordres ont
fait, ce soir, la coutre-partie de la manifestation
anti-boulangiste des étudiants.
Des jeunes gens des faubourgs étaient venus devant le siège de l'Association des étudiants pour
manifester leurs sentiments boulangistes.

A un moment donné, quatre coups de revolver
ont été tiré des fenêtres de l'établissement où
étaient reunis 300 étudiants. Personne n'a été
blessé.

Exaspérés, les manifestants ont résisté à la

police.

Un agent a été frappé d'un coup de bàton; un étudiant et un gendarme ont été blessés.

La troupe requise et la gendarmerie ont chargé la fonle et les rues ont été évacuées.

Cet incident a vivement ému la population.

# **NOUVELLES DU JOUR**

Un duel fatal

Paris, 29 avril. — Une personne qui revient à
l'instant du champ de courses de Longchamps,
m'apprend que tout le monde s'entretient au pesige d'un duel qui aurait eu lieu ce matin à 8
heurs aversaires.

deux adversaires. La rencontre a eu lieu au pistolet à 25 pas. Les adversaires étaient MM. Dupuis et Habert, deux critiques d'art; le motif : une polémique de

> L'état général n'est pas changé. »
Berlin, 30 avril. — Les médecins, qui avaient annoncé que l'amélioration survenue dans l'état de l'Empereur, semblaient devoir assurer, à ce dernier, gquelques semaines d'existence, parlent mainteuant de quelques mois.
Berlin, 30 Avril. — Le conseiller intime, directeur de la clinique chirurgicale, à l'hospice de la charite de Berlin, est definitivement chargé de donner ses soins à l'empereur en remplacement du docteur Bergmann, l'empereur a dormi plusieurs heures sans interruptien. La toux et les expectorations diminuent de plus en plus.

Les adresses de félicitations à M. Floquet rans, Suavrii. — Le président du conseil des ministres a reçu de nombruses adresses de félici-tations de conseils généraux, conseils municipaux et Loges Maçonniques.

Une lettre du général Boulanger

Paris, 30 avril.—Le général Boulanger a adressé à M. Milleroger la lettre suivante :

à M. Milleroger la lettre sulvante:

« Paris, 30 avril 1888.

» Mon cher, am!,

» Vous avez appelé mon attention sur l'article
du Nord en date du 26 de ce mois.

» Jene saurais protester avec trop d'énergie contre
les sentiments qu'on m'y prête.

» La loyauté de mes sentiments y est absolument
méconnne.

méconnue.

Je tiens à le dire hautement vis-à-vis de la
France et de l'Europe, on calomaie la France démocratique en lui prétant des pensées d'agression auxquelles pour ma part j'ai été et je demeure résolument opposé.

Je croyais m'être exprimé à cet égard, avec une
netteté suffisante, pour avoir le droit d'être compris
de tous.

e tous.

» Croyez, mon cher ami, à mes biens dévoués senti" général goulanger.

» Hier, le même président à dit à la Chambre de commerce de Bordeaux:

« Elu par les républicains, je dois veiller sur les intérêts de la France entière. »

» Hier, le même président disaità la supérieure d'un hôpital de Bordeaux:

« Madame, votre vêtement est celui que j'aime à voir dans les hôpitaux. »

» Hier, M. Viette était haràngué par Mgr l'archevèque d'Auch, qui lui parlait des intérêts agricoles de ses diocésains. M. Viette répondait en rendant justice à la modération de l'archevèque en le comblant de louanges.

» Or, si ce président et ce ministre ont tenu, dans ces diverses circonstances, un langage semblable à celui qu'emplocat les gens propres au lieu de se montrer intolérants et sectaires, comme le veulent les traditions républicaines, à quoi le devons-nous?

» Tout bonnement à la grande «frousse» qu'ins-M. Dupuis a été tué raide.

M. Habert et les quatre témoins sont consignés au pesage, à la diposition du commissaire de po-lice de Boulogne, qui va les interroger.

Paris, 29 avril. — Le duel Habert-Dupuis a bien eu lieu, ce matin à huit heures et demie. à Long-champs. Les témoins de M. Habert étaient MM. Tanneguy de Vogna et Louis Sylvestre; MM. Bour-nand et Florentino fils, assistaient M. Dupuis. Les conditions étaient une balle au commande-

naud et Fiorentino fils, assistaient M. Dupuis.
Les conditions étaient une balle au commandement à vingt-cinq pas.
D'après une version, M. Dupuis n'aurait pas eu le temps de tirer. D'après une autre, il aurait bien tirer et son adversaire, non touché, au lieu de tirer en l'air aurait visé la terre et le projectile falsant ricochet serait allé frappé M. Dupuis à l'aine. M. Dupuis a succombé presqu'aussitôt.
Il a été ensuite relevé par les témoins, il n'a pu profèrer que ces mots: « Ma pauvre femme ! »
Le corps a été transporté dans l'après midi à la Morgne où en sera fait l'autopsie demain.
M. Habert et les quatre s'moins ontété relàchès, en attendant le résultat de l'enquête.
L'un d'eux, M. Hournaud, aurait dit que les pistolets étaient chargés chacune de deux balles.
M. Louis Sylvestre-qui dirigeait le combat, espérait-il amener par ce fait l'obvi-tion des balles et empêcher les duellistes de se toucher.
Comme on le voit, les témoins étaient absolument ignorants des règles du duel.
M. Dupuis est àgé comme son adversaire d'environ ciaquante ans.

M. Dupuis est age comme con account an viron ciaquante ans.
Le désespoir de Mme Dupuis est navrant.
Le motif de la rencontre était des plus futiles.
Il s'agissat uniquement d'une note désagréable, pour M. Dupuis que M. Habert avait fait insérer dans le journal le X VIIe arrondissement.

Une conférence à Lyon

Une conférence à Lyon

Lyon, 29 avril. — Le comité du centenaire de

1789, avait invité M. Heuri Brisson à venir faire
une conférence à Lyon, à laquelle ont assisté les
députés du Rhône. M. Brisson a pris pour sujet
la campagne de Russie de 1812-1813.

Il a dit que Napoléon ler avait considéré la
guerre comme un duel militaire sans en apercevoir le côté politique; c'est, cependant, a-t-il
ajouté, aux guerres du premier empire, que l'Allemagne doit d'être devenue ce qu'elle est aujourd'hui.

M. Gailleton, maire de Lyon a remercié le conférencier.

ferencier.
Ce soir, dans un banquet qui leur est offert, M.
Brisson prononcera un discours politique.
Un bijou de 160.000 francs perdu et

retrouvé

Paris, 29 avril. — Mme Henry Schneider avait
perdu hier soir, à la sortie de l'Opèra, un des plus
gros diamants, provenant des joyaux, d'une valeur nominale d'au moins 160.000 fr. Ce diamant
était monté en broche.

Ge matin, le secrétaire de M. Schneider, tandis
que tous les journaux et les jouilliers étaient prévenus, se rendait à l'Opèra où après quelques recherches, il était assez heureux pour retrouver le
précieux bijou.

La comtesse de Paris

La comtesse de l'aris

Bordeaux, 29 avril. — De nombreuses notabilités royalistes sont allés saluer la comtesse de Paris
à son passage à la gare de Bordeaux.

La comtesse a diné au buflet de la gare.

La santé de l'Empereur d'Allemagne

On télégraphie de Berlin au Temps que la derniène noit de l'Empereur a été très bonne. La toux a dispara et la fièvre faiblit d'une façon sensible.

Les médecins sont unanimes à déclarer que pour ce moment tout danger est écarté.

Paris, 27 avril. — Le Salon a failli cette année, ne pas s'ouvrir à la date annoncée, L'Etat, les Beaux-Arts, la ville de Paris, la Société des artistes, tout ce monde ne s'entendait pas et l'on a vu le moment où les artistes auraient été invités reprendre leurs toiles sous le bras et à aller exposer hors du Palais de l'industrie. A la dernière minute, tout s'est heureusement

arrangé. Les droits de douane sur les peignés en

Notre correspondant particulier nons écrit, qu'il est de nouveau question de relever des droits de douane à l'entrée en Allemagne des peignés fran-

cais.

Dans une réunion de négociants, qui se tiendra le 14 mai à Stettin, on doit établir un projet dans ce sens à présenter au parlement Allemand.

Notre correspondant ajoute que les flateurs et les peigneurs sont opposés à cette surélévation des droits.

Déplacements princiers

Madrid, 29 avril. — Madame la comtesse de Paris a quitté hier Madrid, se rendant à Paris. La règente, quoique souffrante, a voulu se lever pour faire ses adieux à sa parente.

# BOURSE DE PARIS

Cours communiques par le CRÉDIT LYONNAIS

Agence à Roubaix, rue de la Gare, 2. Cours | Cours | Cours | Cours

Cours récéd.	VALEURS	d'ouv.	de 2 h.	de clôt.
-	Fonds d'Etat			
82 25	3 010. 3 010 amortissable 4 112 1883. 3 010 Portugais Italien 5 010. Extérieure 4 010. Hengrois 4 010. Egypte 6 010 Turc 4 010. Obligations du Trésor. Russe 1870 5 010.			52 13
85 15	3 010 amortissable			95 67
166 99	4 1 2 1883			100 7
60 5;16	3 010 Portugais	1.		60 5116
26 35	Exteriors 4 010		i.	68 311
55 118	Hengrois 4 000			19 11
413 12	Egypte 6 019			415 3
14 35	Turc 4 010			143
512 25	Obligations du Trésor.			510 .
56 50	Russe 1870 5 010	;		97 5
517	Russe 1890 Bons de liquidation 5 0 10	1.		5:9 .
	Sociétée de Crédit			
3425	Banque de France Banque d'Escompte. B. Paris et d. P.1ys-Bas Banque Parisienne Credit Foncier. Banque Tharsis. Credit Lyonnais. Société générale. Ranq. J. R.P. Pays-Aut, Banque Ottomane.			3385 .
461 25	Banque d'Escompte			461 .
750 .	B. Paris et d. Pays-Bas	*** **	*** **	
362 50	Credit Fonciar	*** **		1307 5
141 12	Banque Tharsis			
£60 25	Credit Lyonnais			615
::: ::	Société générale			450 .
513 25	Banque Ottomane		::. ::	432 5 515 6
513 13	Chem. de f. Franc.			913 6
	w4	S		
1001	Paris Tyon Midit		:::::::	1527 5
742	Est			791 2
882 30	Paris-Lyon-Medit . » Est			791 2 883
				13:0 .
1160	Midi			1158 .
	Sociétés diverses	102	1000	
5:32	Gaz Parisien	**** **	:::::	2142 5
219 50	Voitures			712 5
1140	Omnibus			1135 .
518 12	Suez. Gaz Parisien. Voitures. Omnibus Rio-Tinto. Panama.	*** **		511 8
333 75	Panama	*		321 2
	Obligat. Foncières		100	
526 25	Foncieres 500 4 010			523 2
104 50	10° 4 0;0 500 f. 3 0;0		:::::::	104 5
525	# 4 0 <sub>1</sub> 0 1863		7	128 .
	· commun.3%		1	493
343	* 1877 3 019 * com.1879 3 °[.			385 .
	* com.18793 %			427 .
483				420 .
	Obl. de Ch. de f. Fr.		1	
401	Nord Widit 2000	***		381 .
290 50	Faris-Lyon-Blent. Solo			
347 50	Nord Paris-Lyon-Médit.3 010 Est 3 010 Ouest 3 010 Orléans Midi 2 010			397 .
409	Orléans	:::::		400 .
397	Midi 2 010	*** **		397 .
270 **	Nord-Est 8ôno-Guelma	,.		
040	mann-mnermm . ses Bes-			

Court Press and a serent		1	
529 50 Paris 1855-1860			523
.20 1865			525
406 .] - 1869		!	410
397 1871			397
513 50 - 1875			515
516 1876			514
388 50 Marseille			383
163 25 Bordeaux			105
98 Lyon			93
105 Lille			103
46 Roubaix-Tourcoing			45
Obligations div.			
290 Départem. de la Seine.			
Suez			
Ob. fonc. Russie (4, 5)		*** ***	
tob. lone. Russie (4, 5)	*** **!		
	Alle etc.	A security and	20200
		-	-
BOILBOO B	~ .		-
BOURSE D	B 1	8 5 H	B-
AND WELLE WILLIAM BUT	tion the	I Break Burn	Com

du lundi 30 avril

VALEUF S	COMPT.	Cours PRZCES.
Lille 1860, remboursable à 100 fr	108 75	106 75
Litle 1863, remboursable à 100 fr	113 50	117 25
Lille 1868, remboursable a 500 fr		515
Lille 1877, remboursable à 500 fr		510 .
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés		
Armentieres 1386		478 75
Armentieres 1879		1012
Roubaix-Tourc., remb. à 5) fr. en 55 ans		46 25
Tourcoing 1878		494 .
Amiens, remboursable à 100 fr		109 50
Département du Nord	105 75	105 75
Caisse de Lille (Verley, Decroix et C		\$70
- act, nouv.		535
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley C.)		500
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Co, act. anc.		
- (act. n.), 250 fr. n.		
Caisse Platel et C		360
Cie des Industries texti es (L. Allart et Cie)		530
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payes.		4:0
Compt. comm. Devilder et C.act. 1,000 fr.		1622 50
az Wazemmes, ex-c. n. 37, act. 500 fr. p.		515
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.		1840
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.		
Union Lin. du Nord, act, de 500 fr., tout p.		320 .
Banque reg. du Nord, à Roub., act. 500 fr.		500
Deherripon et C., à Tourc., act. 500 fr., t.p.		500
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.		540
Soc.St-SauvArrasia.us.Grassin1,500,t.p.		
Framways du Départ. du Nord (ex-c., 7.)		
Caisse comm.de Bethune A. Turbiez et C.)		500
lardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f.p.		420
Soc.an. Lille et Bonnieres, act. 1,000 fr., t.p.		2065
Biache-Saint-Vaast		3255
Denain et Anzin		
Obligations Nord		460
Obligations Nord Fives-Lille, remboursables à 450 fr		
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	****	

### ACTIONS Cours complets

217 50

-1	Bully-Grenay le 6e	1330	1320	
- 1	Carvin		1225	
	Courcelles-lez-Lens			
	Courrières			
	Campagnac			
	Douchy		2:00	
-	Douaisienne (act. libérée 500 fr.)		250	
	Dourges		3935	
٦	Escarpelle (Nord)		3850	
	Epinac		880	
	Ferfay (Societé anonyme)		505	
Н	Lens		20545	
	Lières (actions 500 fr. libérées)		47	7
	Liévin		\$000	
	Lys supérieure			
	Meurchin		2224	
	Marles 30 010 part d'ingénieur		14000	5
	Réty, Ferques, Hardinghem		100	
	Sincey-le-Rouveay		10	

CELIGATIO

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT du 30 Avril 1888

Cours	VALEURS	Cours du jour	
82 20 .1. 55 25 .1. 56 85 .1.	3 0/0 nouveau. 3 0/0 ancien. 3 0/0 amortissable. 4 1/2 0/0 1883.	82 10 .1. 85 15 ·[. 106 85 ·[.	

# DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPECIAL)

Nouvelles expériences de tir au camp de Châlons

Jardin Zoolog, de Lille, act. Nog fr. 180 (p. 180 (p.

# Jusqu'ici la majeure partie de son temps a été absorbée par la discussion de la loi militaire au Séaat, qui a coîncidé avec son entrée en fonctions, et par l'obligation d'assister aux séances de la Chambre.

Tous nos généraux ont à maintes reprises témoigné à M. de Freyeinet une adhésion sans ré-serve et une chaude approbation des projets dont il les a entreterus et qui seront successivement appliqués dans l'admini tration de l'armée.

Le général Boulanger

Le général Boulanger
L'Intransigeant dit que M. de Freyeinet, ministre de la guerre, a rayé le nom de l'ex-commandant du 13e corps de l'Annuaire spécast de l'étatmaior général de l'earnée, alors qu'il devrait y
figurer parmi ceux des genéraux.
Le même journal publie est le noie :

«Il est absolument laexact que le général Boulanger aft eu l'intention de faire l'acquisition d'un hôtel
à Noulliy.

Le retour de la reine Victoria en Angleterre La reine Victoria est rentrée en Angleterre.
Des personnes qui l'ont approches racontent que la reine est très satisfaite de son voyage et qu'elle n'a pas perda tout espoir pour l'empereur Frédéric.

**DERNIERE HEURE** 

# (De nos correspondants particuliers

et par FIL SPECIAL)

### Le voyage présidentiel

Bordeaux, 30 avril. — M. Carnot et les minis-tres ont quitte Bordeaux, ce matin, à 9 h. 30. Ils arriverout à Rochefort a 1 h. 15. Des manifesta-tions sympathiques ont satué le départ du prési-dent de la Republique.

dent de la République.

Jonza, 30.— A tontes les gares sor le passage du train présidentiel, tontes les autorités saluent le président de la République; les curieux crient : « Vive Carnol! » et agitent leur mouchor. Un wagon-salon a eté mis très gracieusement à la disposition de la presse, par le directeur de la Compagnie du chemin de fer de l'Etat.

L'état de Frédéric III Berlin, 30 avril. - Voici le baltetin de neuf heures :

«L'empereur a passé une nuit tranquille, il n'a
presque pas eu de flèvre.

Le boulangisme à Nancy Nancy, 30 avril. - MM. Merconnet et Margon-net ont reconnu leur participation dans l'affaire

net out recomme tent perceptualiste.

M. Aron, interrogé vendredi, a avoué qu'il avait redige les affiches et qu'il les avait portées aux imprimeurs avec MM. Marconnet et Margonnet. Depuis il a pris la fuite.

La perquisition qui a été opèrée aux domiciles des trois inculpès, pour provocation à des attroupements, a amene la découverte de divers papiers.

Chez M. Goblet Paris, 30 avril. — M. Goblet a rece, ce matis, M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin, qui compte passer une quinzaine de jours en France. M. Goblet a recu hier M. Lemyrede Villersavec lequel il s'est entretenu très longuement de la question de Madagascar.

# Les droits sur les vins en bouteilles à leur entrée en Angleterre

entrec en angieserre

Paris, 30 avril. — M. Develle, président de la
commission des douanes, a informé M. Goblet que,
par suite de droits établis par l'Augleterre sur les
vins en bouteilles, il avait résolu, avec plusieurs
de ses collègues, de proposer à la Chambre, le
traité de loi de 1882 conférant à l'Augleterre le

traite de loi de 1882 conferant à l'Angleterre le traitement de la nation la plus favorisée, M. Goblet a répondu qu'il s'est ému, tout le premier, de la decision de l'Angleterre et qu'il a prescrit immédiatement à M. Waddington d'on-vrir des négociations à ce sujet. En conséquence, M. Goblet a prié M. Develle de suspendre le dé-pôt de sa proposition afin de ne pas entraver les negociations.

M. Develle a consenti à sjourner le dépôt de cette proposition.

# Renseignements sur le service des Postes

Renseignements sur le service des Postes

Papiers d'affaires

Ce que l'on entend par papiers d'affaires. — On designe, en général, sous le nom de papiers d'affaires, toutes les pièces, tous les documents manuscrits, écrits ou dessinés en tout ou en partie, à la main, qui nont pas le caractère de correspondance actuelle et personnelle. Ex.: les pièces de procèdure, les actes de tous genres d'esses par les officiers ministériels, les lettres de voiture et connaissances, les factures, les différents documents de service des compagnies d'assurance, les copies ou extraits d'actes sous seing privé écrits sur papier timbré ou non, les partitions ou feuilles de musique manuscrites, les manuscrits d'ouvrages expedis isolément.

Conditions d'admission des papiers d'affaires. — Les papiers de commerce ou d'affaires doivent être places sous bandes mobiles ou sous enveloppe ouverte et conditionnés de manière à pouvoir être facilement vérifiés; ils doivent, en outre, être affranchis au départ au moyen de timbres-poste, et ne contenir aucune lettre ou note ayant un caractère de correspondance.

Maximum de poids des papiers d'affaires, — Le poids maximum est de 2 kilogrammes.

Minimum et progression d'affaires ment est fix à 25 centimes (port d'une lettre) jusqu'a 250 grammes, de 250 gr. à 2 kilog, on ajoute 5 centimes par 50 grammes ou fraction.

Dimensions des papiers d'affaires, — Il n'est fix aucune limite de dimensions pour l'envoi des papiers d'affaires pour l'étranger, on doit des papiers d'affaires, quelle qu'en soit le longueur.